

Quand on voit ces deux longs murs presque parallèles, derrière lesquels se dresse le Capitole, et qui ont tout le Forum devant eux, il vient aussitôt à l'esprit qu'ils devaient porter la tribune aux harangues. Le lieu semble tout à fait disposé pour parler au peuple réuni. C'est ce qui a frappé du premier coup presque tous les archéologues. Seulement plusieurs d'entre eux qui voyaient que le mur semi-circulaire était un peu plus élevé que l'autre, et qu'il paraissait orné avec plus de soin, ont pensé que c'était celui-là qui formait le piédestal de la tribune¹. M. Jordan combat cette opinion et prouve qu'elle n'a rien de vraisemblable. Il est, en effet, impossible de comprendre pourquoi la tribune aurait été placée sur le mur le plus éloigné du Forum, et quelle raison on pouvait avoir de mettre une épaisse muraille et une terrasse entre celui qui parlait et son public. En agissant ainsi, on serait arrivé à ce résultat singulier que les auditeurs les plus rapprochés n'auraient pas pu voir l'orateur et qu'il n'aurait été aperçu que de ceux qui ne pouvaient plus l'entendre. Nous avons d'ailleurs des bas-reliefs où la tribune est représentée; dans tous, la foule se presse librement au pied de celui qu'elle vient écouter, et elle n'en est jamais séparée par aucun obstacle. Mais voici une dernière raison qui achèvera de nous convaincre. Le long du grand mur droit, qui précède l'autre, on distingue, sur une même ligne et à distance égale, des trous de six à dix centimètres de large et qui s'enfoncent dans le tuf à une profondeur de cinquante à soixante centimètres. Il est clair qu'on ne les a percés si profondément que pour soutenir quelque objet lourd et pesant. Dès 1858, l'architecte romain Tocco n'hésita pas à sup-

1. C'est l'opinion de M. Dutert, comme on peut le voir dans sa restauration du Forum.

poser qu'ils n'ont pu servir qu'aux éperons de navire (*rostra*), dont on sait que la tribune romaine était ornée. C'est aussi l'opinion de M. Jordan, et il est bien difficile de ne pas la partager. C'est donc là, et non pas au-dessus du mur circulaire, qu'il faut placer la tribune, et, avec les ruines qui en restent, il est facile de la recomposer. Elle s'étendait de l'arc de Tibère à celui de Septime Sévère, de façon à fermer presque le Forum de ce côté. Le mur droit, qui en formait la façade sur le Forum, portait un revêtement de marbre blanc, qui n'a pas tout à fait disparu. A l'intérieur, il était flanqué de piliers de travertin sur lesquels reposaient de grandes dalles de pierre; ces dalles s'appuyaient de l'autre côté sur d'autres piliers, placés en face des premiers, et qui sont reliés entre eux par des arcs de briques. On pense que les arcs ont été ajoutés plus tard à la construction primitive pour lui donner plus de solidité. Au-dessus s'étendait une terrasse de vingt-quatre mètres de long sur quatre de large, d'où l'orateur se faisait entendre à la multitude.

Mais, s'il est sûr que la grande muraille droite, qui faisait face au Forum et qui était ornée de rostres, portait la tribune, à quoi l'autre pouvait-elle donc servir? M. Jordan pense qu'elle était réservée à des personnages importants à qui l'on voulait donner le spectacle de ces grandes scènes populaires. Placés derrière la tribune, un peu plus élevés qu'elle, ils pouvaient, de cet élégant hémicycle, jouir du coup d'œil de la place entière: rien ne leur échappait ni de ce qui se passait sur la tribune elle-même, ni des mouvements de la foule. Nous venons de voir qu'à l'époque républicaine, il y avait déjà, dans le *comitium*, une sorte de plate-forme d'où les ambassadeurs des nations alliées assistaient aux assemblées du peuple. Comme les envoyés des villes grecques étaient

ceux qui avaient le plus affaire aux Romains, et qui, par conséquent, profitaient le plus du spectacle, on appelait ce lieu le *Græcostase*. Il est vraisemblable que le *Græcostase* fut entraîné dans la ruine du *comitium*; mais il ne disparut pas sans retour, et nous le voyons un peu plus tard rétabli sous le nom légèrement modifié de *Græcostadium*; M. Jordan propose de voir dans la muraille circulaire le *Græcostadium* de l'empire. Notre hémicycle était terminé par deux petits monuments ronds, dont l'un subsiste encore. On suppose que c'était ce qu'on appelait l'ombilic de Rome (*umbilicus Romæ*), qu'on regardait comme le point central de la ville, de même que l'*omphalos* de Delphes passait pour être le centre du monde. L'autre, qui devait être placé à l'extrémité opposée, près du temple de Saturne, était le milliaire d'or (*milliarium aureum*), d'où partaient, depuis Auguste, tous les grands chemins de l'empire. C'est là que, le 15 janvier 69, vingt-trois soldats de la garde attendaient Othon, à la descente du Palatin, pour le saluer empereur et l'entraîner au camp des Prétoriens.

Nous sommes donc, grâce aux fouilles du Forum, remis en possession d'une tribune aux harangues, que nous pouvons voir de près, étudier en détail, et qui nous aidera certainement à comprendre les conditions de l'éloquence antique. Mais était-ce la seule? Les Romains de la république et de l'empire n'en ont-ils pas connu d'autre? et, parmi ces tribunes diverses, dont le souvenir s'est conservé, quel nom faut-il donner et quel rang doit-on assigner à celle qu'on vient de nous rendre? M. Jordan a repris ces questions fort discutées de nos jours, et voici comment il les résout.

Il n'y a pas de contestation possible à propos de la tribune de l'époque républicaine : nous avons vu qu'elle était sur le *comitium*, tout près de la curie, c'est-à-dire

entre l'église de Saint-Adrien et le temple de Faus-tine. Cette première tribune dura autant que la république. C'est seulement en 710 que César la changea de place : il profita sans doute, pour la détruire, des remaniements qu'il faisait au Forum; mais en quel endroit l'a-t-il transportée? Il semble qu'on peut conclure d'un passage de Dion que l'ancienne était au milieu de la place, et qu'on mit la nouvelle à l'une des extrémités¹. Or, celle que l'on a retrouvée près de l'arc de Sévère, et dont il a été question tout à l'heure, remplit tout à fait cette condition. Ne nous hâtons pas pourtant d'en conclure que c'est vraiment la tribune de César, car, à l'extrémité opposée, il y en avait une autre, à laquelle aussi peuvent s'appliquer les paroles de Dion. Nous venons de voir que devant le temple de César, qui fut bâti par les triumvirs, il existait une terrasse qui servait de tribune et d'où l'on parlait au peuple. Pour qu'elle n'eût rien à envier à l'ancienne, Auguste, après Actium, la fit orner des éperons de navires qu'on avait pris dans la bataille. On l'appelait *rostra ædis divi Juli*, ou même *rostra Julia*. Mais ce nom, par lequel on la désigne et on la précise, semble bien indiquer que ce n'était pas la tribune véritable, qu'on n'a jamais appelée que « la tribune (*rostra*) », sans qu'on eût besoin d'ajouter à ce mot aucune épithète². Celle-là, un passage de Sénèque démontre qu'elle était située en face de l'arc de Fabius, c'est-à-dire du côté du Capitole : pour désigner le Forum dans toute son étendue, il en manque les deux points extrêmes, et il dit : « Depuis les rostres

1. Dion, XLIII, 49. — 2. C'est bien le nom général de *rostra* dont on se sert ordinairement pour désigner la tribune de l'empire. Une fois pourtant elle est appelée *rostra vetera*, pour l'opposer à celle du temple de César. Une autre fois, on lui donne le nom de *rostra Augusti*, sans doute parce que César l'avait seulement commencée, et qu'elle fut achevée par Auguste.

jusqu'à l'arc de Fabius¹. » Ces rostres, dont il veut parler, ne peuvent être que la tribune que nous venons de décrire.

Ainsi, quand César voulut déplacer l'ancienne tribune aux harangues de la république, peut-être pour dépayser les souvenirs de ce qui restait de républicains à Rome, il la mit un peu plus haut, vers le nord, à l'extrémité du Forum, à l'endroit même où nous l'avons retrouvée. Il plaça dans le mur de sa tribune nouvelle les éperons de navires qui ornaient l'autre depuis trois cents ans, et qui lui avaient donné son nom; et nous venons de voir que les trous dans lesquels ces éperons étaient fixés existent encore. Il dut y transporter aussi les principaux monuments dont elle était entourée : nous savons, en effet, que l'inscription de la colonne de Duillius a été retrouvée tout près de l'arc de Sévère. C'était, en un mot, la vieille tribune, qui n'avait fait que changer de place, et qui, avec ses grands souvenirs, conservait son ancienne célébrité. L'autre, celle du temple de César, quoiqu'on s'en servit à certaines occasions solennelles, pour prononcer l'éloge funèbre des princes de la maison impériale, ou même pour promulguer des lois, était loin d'avoir la même importance. Nous ne voyons pas que, pendant toute la durée de l'empire, on y ait élevé aucun monument honoraire, tandis qu'autour de la tribune véritable on a conservé l'habitude de grouper des statues, des colonnes, des inscriptions en l'honneur des grands personnages et des princes morts ou vivants. Jusqu'à la fin, c'est le lieu le plus fréquenté, le plus en vue de la ville, *celeberrimus, perspectissimus locus*. En 406, quand on crut un moment que Stilicon avait sauvé l'empire des barbares, le peuple de Rome lui éleva une

1. Sénèque, *Dial.*, 2, 3, 4.

statue d'or et d'argent, « pour conserver éternellement la mémoire de ses actions », et il la fit placer « auprès des rostres ».

Figurons-nous donc la tribune, non pas comme elle est aujourd'hui, au milieu d'un amas de ruines, mais entourée de tous ces beaux monuments qui rappelaient des hommes illustres et de grands souvenirs. Pour nous en faire une image plus vivante, voyons-la comme elle est représentée sur un bas-relief de l'arc de Constantin, avec ses colonnes, ses statues debout ou assises, se détachant sur le mur sévère du *tabularium*, entre les deux arcs de triomphe qui la flanquent des deux côtés, ayant devant elle le Forum bordé de temples et de basiliques; imaginons cette longue terrasse dont une partie nous reste, ornée d'une élégante balustrade de marbre que surmontent, de distance en distance, des têtes d'Hermès¹; plaçons-y, comme sur le bas-relief, le prince s'adressant au peuple, avec tous ses grands officiers qui l'entourent, et nous aurons une idée de l'effet que ce monument pouvait produire, dans les jours de fêtes officielles.

Assurément cette tribune n'est pas pour nous aussi glorieuse que celle qui était placée à l'extrémité du *comitium*, et qui avait entendu Scipion Émilien, Caton, les Gracques et Cicéron. C'était la tribune de l'empire, c'est-à-dire d'un temps où le peuple n'était plus appelé à donner son avis sur ses affaires et se contentait d'applaudir avec fureur ses maîtres, quand ils l'avaient bien nourri et bien amusé. Auguste, nous dit Tacite, avait pacifié l'éloquence, comme tout le reste, *Divus Augustus eloquentiam sicut cetera pacavit*; ce qui pourtant ne

1. Ce bas-relief est reproduit dans un travail intéressant de Canina (*Atti dell'Acad. rom.*, VIII, 107). La balustrade, qui paraît d'un travail très fini, s'interrompt au milieu pour qu'on puisse voir l'orateur en pied.

veut pas dire que pour n'avoir plus rien à craindre d'elle il l'avait tout à fait supprimée, *ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*. Il y avait encore quelque place pour la parole sous le régime impérial. Les tribunaux et le sénat entendaient souvent des voix éloqu岸tes; et même la tribune du Forum, que nous avons sous les yeux, quoique le prince ou ses représentants en eussent seuls l'accès, donna quelquefois de grands spectacles. Quand on songe que c'est là que Vespasien, Trajan, Marc-Aurèle, Septime Sévère parlaient au peuple de Rome, pour lui exposer leurs projets ou lui rendre compte de leurs expéditions glorieuses, on ne peut pas la regarder sans quelque émotion.

Nous connaissons donc aujourd'hui trois côtés du Forum; un seul, celui du nord-est, n'a pas été déblayé. Il est recouvert par un quartier de la nouvelle Rome, et pour le rendre au jour, il faudrait démolir toutes les maisons depuis San Lorenzo *in miranda* (temple d'Antonin et de Faustine) jusqu'à Sainte-Martine. On le fera sans doute un jour, et le conseil municipal de Rome comprendra qu'il ne peut pas laisser son œuvre imparfaite. Heureusement, nous savons à peu près ce qui doit s'y trouver. Les textes des auteurs anciens nous l'apprennent assez clairement, et une découverte curieuse nous le met presque sous les yeux. Dans les fouilles qu'on a faites près de la colonne de Phocas, on a trouvé deux bas-reliefs, probablement de la fin du premier siècle, qui étaient engagés dans des constructions du moyen âge. Le sujet qu'ils représentent a donné lieu à beaucoup de contestations, mais tout le monde admet que le lieu de la scène est le Forum, et que l'artiste a voulu en reproduire les principaux monuments¹. Sur l'un des

1. Voy., dans le *Plan du Forum*. n° 8. M. Jordan pense que ces

deux on reconnaît aisément les temples de Castor et de Saturne, ainsi que la basilique Julia, c'est-à-dire les édifices du côté du sud-ouest. Comme l'autre devait être placé en face et en pendant, il doit contenir ceux qui bordent le Forum du côté opposé, le seul qui n'est pas encore découvert; il faut y reconnaître la basilique Émilia et la curie de César: de cette manière, nous possédons dès aujourd'hui les éléments nécessaires pour connaître le Forum tout entier.

Ce n'est pas pourtant tout à fait le Forum que nous avons essayé jusqu'ici de décrire, mais seulement les édifices somptueux dont il était entouré. Les anciens ne les confondaient pas avec le Forum lui-même¹; ils réservaient ce nom pour la place intérieure qui s'étend entre ces temples et ces basiliques. Cette place, dont il était difficile de se faire une idée quand elle était entièrement couverte de décombres, nous la connaissons aujourd'hui. Les fouilles nous en ont rendu une partie et nous permettent de nous figurer le reste. Elle était, au moins à la fin de l'empire, limitée de tous les côtés, et entourée par des rues sur lesquelles donnaient les divers édifices dont je viens de parler. Elle ne forme pas tout à fait un carré long, comme on le croyait, mais plutôt une sorte de trapèze, car elle est plus large du côté du Capitole qu'à l'extrémité opposée. Sur les dalles de péperin dont elle est couverte s'élèvent de grands blocs de pierre ou de briques qui devaient supporter les monuments honoraires dont nous savons que le Forum était encombré. On compte sept de ces bases, placées à égale distance les unes des autres, en face de la basilique Julia; elles supportaient sans doute de hautes colonnes, comme celle

bas-reliefs sont de l'époque de Trajan et qu'ils représentent des événements de son règne.

1. Festus, p. 347: *ædes Concordiæ, inter Capitolium et Forum*.

de Phocas, qu'on avait élevées en l'honneur de quelques grands personnages. Aujourd'hui elles produisent au voyageur un effet assez désagréable et nous semblent singulièrement encombrer la place; mais soyons sûrs qu'elles avaient un tout autre aspect quand les briques disparaissaient sous un revêtement de marbre et qu'elles servaient de piédestal à des colonnes élancées.

Il ne nous reste plus qu'une question à traiter : nous devons chercher à savoir par quelles rues se faisait la circulation à l'intérieur du Forum. A l'entrée de la place, près du temple de César, le large chemin dallé que nous avons suivi depuis l'arc de Titus se divise et forme deux rues. L'une continuait en droite ligne jusqu'au temple de la Concorde; elle est aujourd'hui recouverte en partie par l'amoncellement des ruines qu'on n'a pas encore déblayées, mais elle reparait à la hauteur de l'église de Saint-Adrien, et vient passer sous l'arc de Sévère. L'autre tourne à gauche et suit la façade du temple de César, puis se dirige le long du temple de Castor et de la basilique Julia jusqu'à la montée du Capitole. La première des deux étant la continuation directe de la voie Sacrée, nous sommes d'abord tentés de la prendre pour la rue la plus importante et la plus ancienne du Forum. Beaucoup de savants archéologues, notamment Canina, l'ont pensé; mais M. Jordan est d'une opinion contraire; il croit, et, à ce qu'il me paraît, il prouve qu'elle est de date assez récente; il lui semble d'abord impossible qu'on puisse la faire remonter à l'époque républicaine : en effet, si elle avait existé alors, au bout de quelques pas elle se serait heurtée au *comitium*, qui de ce côté empiétait sur le Forum. Cette place vénérable formait une terrasse élevée de quelques pieds au-dessus du sol; il n'est pas possible qu'on ait permis à une rue de la couper en deux. On devrait donc

admettre qu'arrivée devant le *comitium* la rue fléchissait respectueusement à gauche et en faisait le tour; mais ici se présente un autre embarras : on sait que l'ancienne tribune aux harangues était placée à la limite extrême du *comitium*, pour que l'orateur pût se faire entendre à la fois aux patriciens qui se tenaient sur la vieille place et au peuple réuni sur le Forum. Imagine-t-on qu'entre l'orateur et le public on ait laissé passer une rue? Il n'y avait donc pas de rue en cet endroit tant qu'ont duré le *comitium* et la première tribune, c'est-à-dire jusqu'à César. On a même des raisons de croire qu'il n'y en avait pas non plus à l'époque où fut élevé l'arc de triomphe de Sévère. M. Dutert, qui a étudié avec soin la construction de ce monument, suppose qu'il a dû être bâti sur un terrain uni et libre; il montre que les escaliers latéraux et la voie qui traverse l'arcade principale ont été ajoutés plus tard et d'une façon assez maladroite¹. Puisqu'il est prouvé que cette rue est d'une époque assez basse, il en faut bien conclure, avec M. Jordan, que l'autre, celle qui côtoie le temple de César, la basilique Julia, et rejoint le *clivus capitolinus* au bas du temple de Saturne, existait seule pendant la république et les plus belles années de l'empire, et qu'on peut la regarder comme la voie principale et maîtresse du Forum.

C'était donc, on n'en peut douter, la continuation de la voie Sacrée; mais avons-nous le droit de lui en donner le nom? On en a quelquefois douté. Le peuple, nous l'avons vu, n'appelait ainsi que la portion de la rue comprise entre l'arc de Titus et l'entrée du Forum; mais Varron trouvait qu'il avait tort²; il ne croyait pas qu'on

1. Dutert, *le Forum romain*, p. 26. — 2. Comme il n'y avait qu'une seule rue le long du Forum, le peuple n'éprouvait pas le besoin de la désigner d'une manière spéciale. Il suffisait de dire « Je suis allé sur le Forum, j'ai traversé le Forum », pour être com-

dût la réduire à ces étroites limites, et pour lui la partie qui contourne le Forum était encore la voie Sacrée. Dans tous les cas, de quelque façon qu'on la nomme, cette rue n'en était pas moins l'une des plus importantes et des plus glorieuses de Rome. Elle passait auprès d'édifices célèbres; elle était bordée de statues et de monuments qui rappelaient de grands souvenirs ou d'illustres personnages; enfin, elle offrait souvent des spectacles qui attiraient les curieux de Rome et du dehors. Tous les mois, on y voyait de grands cortèges de prêtres qui se rendaient au Capitole pour quelque cérémonie sacrée. Dans les fêtes nationales, c'était le chemin de ce qu'on appelait la procession du cirque, *pompa circi*, dont il est si souvent question chez les écrivains latins. Comme les jeux étaient donnés en l'honneur des dieux, on trouvait naturel de les y faire assister, et l'on pensait qu'ils y prendraient du plaisir; on allait donc chercher leurs statues au Capitole pour les conduire en grande pompe au cirque, dans la loge qui leur était réservée. Portées dans des chars magnifiques, qui ne servaient qu'à cet usage, précédées de chanteurs, de danseurs, de musiciens de toute sorte, accompagnées de quelques exhibitions bouffonnes destinées à égayer la foule, le *manducus*, qui agitait ses grandes mâchoires comme pour avaler les petits enfants, la *citeria*, sorte de femme bavarde qui provoquait les plaisanteries des assistants et leur répondait, elles descendaient du temple de Jupiter, suivaient la rue dont nous nous occupons en ce moment jusqu'au *vicus Tuscus*, qui existe encore entre la basilique Julia et le temple de Castor, pour aller de là jusqu'au grand cirque par le Velabre. Une autre cérémonie encore plus grande et plus somptueuse, était le triomphe. Dans les

pris. M. Jordan fait remarquer que, dans toute la littérature latine, on ne parle pas autrement.

beaux temps de la république on célébrait des triomphes presque tous les ans, et l'on pourrait croire que le peuple, qui était habitué à ces fêtes autant qu'à la *pompa circi*, devait y prendre à la longue moins de plaisir. « Je ne veux pas triompher, fait dire Plaute à l'un de ses personnages, c'est trop commun : *pervolgatum est, nil moror* ¹. » Mais c'est là un de ces propos de dégoûtés qui s'empressent de refuser ce qu'on ne s'avisera jamais de leur offrir. En réalité, il y avait dans les triomphes un élément d'intérêt toujours nouveau, puisqu'on y voyait les soldats et les chefs vaincus, avec leurs costumes et leurs armes, qu'on y portait l'image des villes prises et les productions les plus rares des pays qu'on avait soumis : c'en était bien assez pour piquer la curiosité populaire. On ne sait pas exactement par quel chemin le triomphateur se rendait du Champ de Mars au Capitole; il est probable que, pour contenter le plus de curieux possible, on lui faisait prendre le plus long. Dans tous les cas, il est sûr qu'il passait par la voie Sacrée. Properce, décrivant d'avance le triomphe que le « dieu César » célébrera au retour de l'expédition qu'il prépare contre les Parthes, annonce que s'il ne peut pas avoir part aux dépouilles, il sera pourtant heureux d'applaudir les vainqueurs au passage :

Mi sat erit sacra plaudere posse via ².

Ainsi le cortège parcourait la voie Sacrée, et même quand elle n'irait pas plus loin que l'arc de Fabius,

1. Plaute, *Bacch.*, IV, 9, 150. — 2. Properce, III, 3, 22. M. Jordan incline à croire que les triomphes allaient du Velabre au Capitole par le *vicus jugarius*, qui était situé le long du temple de Saturne. C'est en effet le chemin le plus court; mais alors ils n'auraient pas passé par la voie Sacrée.

comme le voulait le peuple, arrivé là, il fallait bien qu'il traversât le Forum pour aller au Capitole; il suivait donc l'unique rue qui s'y trouvait et qui existe encore. Il nous faut fouler avec respect ce sol où tant de grands personnages ont passé.

Au moment où le triomphateur allait s'engager dans cette pente raide qu'on appelait *clivus capitolinus*, un cortège sinistre se détachait de la troupe joyeuse qui accompagnait son char. C'était le vaincu, qu'on avait promené tout le jour derrière son vainqueur, et livré, le long des rues de Rome, à la curiosité insultante de la foule. La fête achevée, on le menait à la sinistre prison Mamertine pour le faire mourir¹. C'est le sort qu'ont subi les deux plus nobles ennemis de Rome, Jugurtha et Vercingétorix, coupables d'avoir défendu avec courage l'indépendance de leur patrie. Pendant ce temps le vainqueur, continuant sa route, passait près de la terrasse où se trouve l'élégant portique des « Dieux consentes », et ce qu'on croit être les boutiques des scribes; de là il arrivait au fameux temple de Jupiter, situé près de la roche Tarpéienne, et dont on a récemment retrouvé les fondations sous le palais Caffarelli.

V

Effet que produit d'abord le Forum. — Absence de symétrie. — Peu d'étendue de la place. — Usages très variés auxquels elle servait. — Assemblées politiques. — Comment les orateurs s'y faisaient entendre. — Comment la place contenait tout le peuple qui devait s'y réunir.

Nous savons à peu près maintenant l'emplacement et l'histoire des principaux édifices du Forum; il nous est

1. Cicéron, *Verr*, v, 30.

facile de réparer et de relever par l'imagination toutes ces ruines, et de nous figurer ce que devait être cette place avant que le temps l'eût mise en l'état où nous la voyons. Cherchons à nous rendre compte de l'impression qu'elle nous produirait si nous pouvions la voir comme elle était aux derniers temps de l'empire, à la veille de l'invasion des barbares, quand elle faisait encore l'admiration des visiteurs.

Je crois que pour en être frappé comme il convient, il faut nous faire d'abord quelque violence, et commencer, ce qui est toujours difficile, par oublier un moment nos habitudes et nos préjugés. Nous sommes accoutumés à mettre parmi les mérites principaux d'une place publique sa régularité, sa symétrie, son étendue. Il faut avouer que ces qualités paraissent manquer un peu au Forum. Il a le défaut de tout ce qui n'a pas été construit d'après un plan déterminé. On peut dire que ce sont les siècles qui l'ont fait; il n'y a pas eu d'architecte qui ait réglé d'avance les proportions de la place et distribué les monuments autour d'elle. On a vu qu'elle se composait à l'origine d'étages différents et inégaux : au-dessus d'une plaine marécageuse s'élevait le *comitium*, qui avait lui-même au-dessus de lui la curie, puis le *vulcanal*, d'où l'on montait par une rampe raide jusqu'au Capitole. Dans la suite la construction de grands édifices parvint à dissimuler en partie ces différences de niveau; mais ces édifices, bâtis au hasard, à des époques très diverses, ne se correspondent pas toujours entre eux; ils sont entassés sans beaucoup d'ordre et pressés les uns contre les autres. Les grands personnages qui ont gouverné la république ayant tenu à laisser un souvenir d'eux sur le lieu le plus célèbre de Rome, aucun espace n'est resté vide autour de la place : on y trouve plusieurs basiliques, sept ou huit temples, un palais pour le sénat, des passages, ou *Janus*, pour les gens